

Étant donné que les attributions du comité embrassent l'énergie atomique, il importe de connaître les progrès réalisés dans un domaine où le Canada a fait figure de pionnier. Dans notre ère atomique, dans notre ère d'automatisation, la recherche, dans le sens le plus général du mot, influe sur notre mode de vie, l'industrie, le travail, bref, sur tous les secteurs de notre vie nationale. J'estime en outre que la recherche, dans toutes ses formes, est plus importante pour le Canada à cette époque-ci qu'elle ne l'a jamais été auparavant.

L'an dernier, le comité avait été institué sur le tard, et n'avait pu accomplir tout le travail que les membres auraient aimé faire. Le fonctionnement d'un organisme de recherches est nécessairement complexe, et il faut du temps pour obtenir les détails de son activité.

Bien que le comité de la dernière session n'ait pas eu suffisamment de temps à sa disposition, j'estime qu'il a fait un excellent début sous la direction d'un président très compétent. Cette année, comme il est institué plus tôt au cours de la session, j'espère qu'il pourra étudier les questions qu'il a dû négliger l'an dernier.

J'ai eu la bonne fortune d'être nommé au comité l'an dernier. Au cours des séances que nous avons pu tenir, j'ai conclu que le comité est appelé à abattre tellement de besogne qu'il serait à propos de le sectionner en deux groupes: le premier s'occupera du Conseil national de recherches et de la recherche en général, le second, de l'énergie atomique et de questions connexes.

J'ignore si le ministre a l'intention de former le comité tous les ans, mais je crois que ce serait une bonne idée de lui confier une année l'examen du Conseil national de recherches et de la recherche en général, et, l'année suivante, l'étude de l'énergie atomique, de l'*Eldorado Mining Company* et de notre programme de recherches atomiques.

Nous savons tous que la recherche scientifique a pris chez nous un grand essor depuis 40 ans. Le Conseil national de recherches, constitué en 1916 sous le nom de Conseil national consultatif pour la recherche scientifique et industrielle, avait moins de 20 employés la première année de son existence. L'an dernier, hommes de science, techniciens et membres du personnel général étaient d'environ 2,600, ce qui ne comprend pas ceux qui sont employés à la recherche pour la défense et à l'énergie atomique.

Le comité a pu constater, l'an dernier, que le Conseil national de recherches s'est non seulement développé en importance, mais qu'il a pris une importance grandissante par la qualité de ses travaux scientifiques. L'importance de ces travaux est reconnue, non

seulement dans les milieux scientifiques du Canada, mais de tout pays qui s'occupe sérieusement de recherches.

Au cours de sa troisième séance, le comité de l'an dernier s'est intéressé au tirage des périodiques scientifiques canadiens. On a alors appris qu'en mai 1960, ces périodiques tiraient à 10,000 exemplaires, 4,000 pour le Canada et 6,000 pour l'étranger. M. E. W. R. Steacie, président du Conseil national de recherches, y a vu une preuve de l'expansion et de l'importance de la science au Canada. Je voudrais citer un extrait de la page 121 des délibérations du comité de l'année dernière, où M. Steacie, parlant de l'essor des publications scientifiques canadiennes, a dit:

En fait, cela signifie simplement que la science a progressé au Canada. Il y a 30 ou 40 ans, il n'y avait que quelques petits groupes ici et là qui étaient bien connus dans le monde. Mais nous avons fait des pas de géant depuis. Il en résulte donc, au point de vue scientifique, qu'au lieu de traîner de l'arrière, nous sommes devenus un des pays scientifiques importants du monde...

Une telle déclaration de la part d'un homme comme M. Steacie, qui s'est acquis une réputation distinguée dans les milieux scientifiques du pays comme à l'étranger, ne devrait pas passer inaperçue et devrait faire comprendre au Parlement et à la population canadienne que la qualité de la science et des travaux de recherches au Canada justifie notre attention et notre appui.

L'an dernier, en parlant de l'établissement de ce comité, le ministre a dit que la recherche intéresse à la fois le gouvernement, les universités et les organismes de recherches. Voilà pourquoi, peut-être, l'effort scientifique du Canada revêt aujourd'hui une si grande importance. C'est grâce au magnifique travail de ces trois groupes. Il ne peut y avoir de recherche scientifique, de recherche de base, ni de recherche de quelque sorte dans un pays à moins que les universités ne soient en mesure d'apporter la contribution la plus large possible.

En ce qui concerne la recherche industrielle, nous devrions envisager les choses de plus haut. Peut-être n'entre-t-elle pas dans le mandat du comité, néanmoins celui-ci devrait à un moment ou à un autre jeter un regard d'ensemble sur la recherche telle qu'elle existe au Canada. Dans la conjoncture actuelle, il ne nous est pas permis de nous laisser dépasser par des pays qui sont nos concurrents. Il nous faut davantage de produits, une plus grande variété de modèles, autant pour notre population que pour fins d'exportation, et seule la recherche nous donnera cela.

Dans le passé, la recherche au Canada a été plutôt limitée, et même jusqu'à tout